THEATRES.

OPÉRA FRANÇAIS.—Nous recevons de M. Arthur Dorion la lettre suivante que nous nous empressons de traduire et de publier :

Paris, 11 septembre 1894.

MM. T. L. Lyons, J. M. Ballwir, J. W. Phillips, Gust Pitot, A. Pavillhat, Nile-Orléans.

Messieurs,

Comme les engagements d'artistes pour la prochaine saison d'opéra s'opèrent d'une façon très satisfaisante, j'éprouve le besoin de vous donner un court aperçu de ce que j'ai déjà fait.

A mon arrivée à Paris, j'ai trouvé un grand nombre d'artistes disposés à signer avec moi un engagement pour notre ville. C'étaient presque tous des chanteurs de grand opéra. Après avoir bien étudié la question sur toutes ses faces, j'ai compris qu'il m'était possible d'engager en même temps que des chanteurs d'opéras légers, suivant mes premières intentions, deux ou trois chanteurs capables d'exécuter le grand opéra.

En y ajoutant un fort ténor, il me devenait possible d'offrir au public un répertoire plus varié d'opéras et même des œuvres plus importantes que celles que j'avais l'intention de donner tout d'abord.

Je trouvais un grand avantage à prendre ce parti. Je pouvais ainsi satisfaire les goûts spéciaux de notre public de langue anglaise, tout en donnant pleine satisfaction à ceux de la population française et en produisant le genre qu'elle préfère : la dernière saison théâtrale, en France, ayant été mauvaise, j'ai trouvé à ma disposition un assez grand nombre d'artistes de premier ordre sans engagements. C'est cette situation malheureuse qui m'a fourni l'occasion d'améliorer mon programme pour la prochaine saison, et de donner un meilleur choix d'opéras que je ne l'espérais. J'ai pu me procurer plusieurs orchestrations d'opéras nouveaux, tels que le "Richard III," de Salvayre, une mise en scène splendide.

J'ai fait entendre plusieurs des artistes engagés, à des touristes venus de la Nouvelle-Orléans, et tous leur ont fait une très favorable impression.

Maintenant que l'affaire est fort avancée, grâce à vos soins et à ceux de votre serviteur, j'espère que la population de la Nouvelle-Orléans, les amis, les défenseurs de l'institution qui a donné un si grand renom à notre ville, s'empresseront, par leur souscriptions et leurs locations de sièges et de loges, d'assurer le succès financier de la saison 1894 95. Ils contribueront ainsi à ouvrir une nouvelle ère pour l'Opéra et à élever encore le rang que nous occupons déjà dans le monde musical.

Espérant que mes travaux et ma détermination seront approuvés par votre comité et par les amis et les soutiens de l'Opéra,

J'ai l'honneur d'être votre très dévoué et très respectueux serviteur.

ARTHUR DURIEU,
Directeur.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—La pièce intitulée "Silver Wedding," est de plus en plus goûtée du public de l'Académie, et il est toujours très nombreux, sur ce moment, à cause de l'exhibition des *Tableaux Vivants* du Prof. Kilanyi, dont la vogue grandit tous les jours. Tout ce qu'il y a d'e-prits cultivés d'hommes de goût à la Nouvelle Orléans a voulu voir ces tableaux, et quiconque les a contemplés une fois veut, y retourner. C'est le premier grand succès de la saison. Nous engageons les amateurs à aller voir les nouveaux, dont quelques-uns sont très réussis.

ST-CHARLES.—La comédie-drame de M. J. Marble : "Down in Dixie" est devenue populaire, dès le premier jour. Le sujet est des plus attrayants, sort un peu du public comme le nôtre qui connaît à fond la idées et les mœurs que retrace la pièce. Aussi la salle ne désemplit jamais, aux matinées comme aux soirées.

M. NAQUET ET LE PRINCE JEROME

M. Alfred Naquet vient de raconter dans une feuille parisienne une entrevue qu'il eut avec le prince Napoléon à l'occasion de la campagne boulangiste. Plusieurs personnages engagés dans cette campagne, notamment MM. Georges Thiébaud, Lenglé et Naquet, se préoccupant de la trop grande importance que le parti royaliste semblait y prendre, persuadent à conjurer le péril en organisant au Cirque d'hiver une grande réunion où on aurait affirmé la République et condamné toute restauration impériale ou royale dans un ordre du jour qui aurait lié le général. Les fonds manquaient : M. Lenglé proposa de s'adresser au prince Napoléon. Celui-ci répondit que les fonds dont disposait le général venaient sans doute du parti royaliste, qu'il fallait donc en trouver ailleurs, que lui n'en avait pas, mais qu'il pensait pouvoir en trouver et que, en ce cas il se mettrait à la disposition de M. Naquet. Il proposait donc à ce dernier de s'entendre avec lui. M. Naquet accepta, et l'entrevue eut lieu à Pegli, sur la rivière de Gênes :

—Ne croyez pas, dit le prince à son interlocuteur, que je ne sois pas ambitieux. Je mentirais si je le prétendais. Un homme qui pense, qui croit avoir quelque chose dans la tête, a le désir de faire valoir ses idées dans la pratique et il est forcément ambitieux.

Mais je vous éclaircirai la situation. Je sais bien que je n'ai, pour le moment du moins, aucune chance d'arriver, et comme je préfère mes idées à ma personne, j'aime mieux les voir appliquer par d'autres que d'en attendre indéfiniment une application personnelle.

Aussi, publiez que le Boulanger et ses amis professent sur la responsabilité du chef du pouvoir exécutif, sur l'incompatibilité des fonctions ministérielles et du mandat législatif, sur la nécessité de confier la préparation des lois à un Conseil d'État, les mêmes idées que moi, mais je tout dévoué au mouvement boulangiste. Je contribuerai à son succès autant qu'il sera en mon pouvoir et je ne vous demande absolument rien en échange, que la faculté de revoir ma patrie et de la servir en simple citoyen.

Mon concours n'est subordonné, ajouta-t-il, qu'à une condition; mais celle-ci est absolue : c'est que le mouvement demeurera républicain. Le jour où je verrais poindre le moindre danger de restauration impériale ou royale, ce jour-là je me séparerais du général, et je mettrais autant d'ardeur à le combattre que j'entends en mettre, s'il demeure républicain, à l'aider et à le seconder.

Oui, je combattrais le général s'il se laissait entraîner sur la voie d'une restauration royale ou impériale, d'une restauration impériale surtout. La restauration royale me serait odieuse parce qu'elle serait funeste à mon pays; une restauration impériale m'aurait pour adversaire aussi résolu, aussi plein de ce qu'elle serait nuisible non seulement à mon pays, mais à l'honneur de ma famille.

M. Naquet ajoute que le prince fit une critique de l'attitude de son fils Victor dans les termes les plus sévères. Il dit aussi que le prince, qui avait une admiration sans réserve pour son oncle, lui adressait pourtant un reproche : c'était d'avoir substitué l'empire à la République.

M. Naquet conclut ainsi :

J'ai compris Victor Hugo qui avait pour lui une réelle estime et qui lui me l'a souvent répété au cours des longues et passionnantes conversations qu'il m'a été donné d'avoir avec le grand poète, n'avait jamais voulu l'attaquer, dans ses mordantes satires des *Châtiments* ou de *Napoléon le Petit*.

En butte aux attaques des impérialistes qui le calomnaient, suspect, sans qu'on puisse les en blâmer, aux républicains qui, après Brumaire et Décembre, se défiaient d'un Bonaparte, réduit à une inaction terrible pour un homme de son tempérament et de sa valeur, le prince Jérôme Napoléon a été l'une de ces victimes que l'on voit parfois rendues stériles par les circonstances extérieures. Placé dans un autre cadre et dans d'autres conditions, il aurait laissé probablement un grand nom.

Les Plus Grandes Heureuses ont été décernées, au World's Fair, au
DR. PRICE'S CREAM BAKING POWDER
LA PLUS PARFAITE FABRIQUÉE.
Une poudre de crème de tartre faite du raisin, pure, bonne économique, sûre et entière différant de toutes les autres.
40 ANS D'ÉPREUVE.

La meilleure de toutes les poudres-levain.—Dernier rapport du gouv. des E.-U.
Royal Baking Powder
Absolument Pur.

Chronique de la Ville.

Nouvelle-Orléans, 26 Sept. 1894.—Indications pour la Louisiane :Temps : généralement beau; vents du sud.

Température du 25 septembre 1894.
Thermomètre de E. A. Claudel, Opticiens. No 142 rue du Canal.
Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	70	19
Midi	80	24
3 P. M.	84	26
6 P. M.	82	25

Mariages, naissances et décès, inscrits au Bureau de Santé pendant les dernières 24 heures.

MARIAGES.—Walter Scott à Mlle Mary Lambert, Charles Wallace à Mlle Alice Dampier, Albert Clark à Mlle Lenenia Rosier, John Collins à Mlle Rosa Beny, Alfred Reine à Mlle Angèle Domingares, Joseph Jenevin à Mlle Regina Reuther, Horace Robinson à Mlle Fannie Robinson, William Babo à Mlle Anna Venturini, Alphonse Schmitt à Mlle Elizabeth Avil, John Heavey à Mlle Lizzie Antrett, Robert Atkins à Mlle Lena Johnson, William Bush à Mlle Pamelia Taylor, William Kern à Mlle Henrietta Kirsch, Benjamin Parker à Mlle Lorenzy Perkins, John Geeck à Mlle Marie Picard.

NAISSANCES.—Mmes Anthony France, un garçon; Charles Jarden, une fille; Frederick Boettcher, un garçon; Peter Milliet, un garçon; Charles Wibel, une fille; Otto Weber, une fille; Colden Fell, un garçon; Johnston Armstrong, une fille; Henry Sheiry, une fille; Charles Bianchi, une fille; Hugo Hopprasch, un garçon; Christopher Graham, un garçon; Isaac Felser, un garçon; Henry Hergenrader, une fille; Leonard Gaumont, un garçon; Samuel Persmahl, une fille; George Babin, une fille; Joseph Mayer, une fille; Nazaire Perez, un garçon; James Payne, une fille.

DÉCÈS.—Mme H. Rolling, Mandeville, Lne; Louisa Frazier, 62 ans, 203 rue Baronne; Mary Girod, 40 ans, coin Franklin et Lafayette; Sarah M. Jordan, 8 mois, coin Josephine et St. Charles; Rosalie Macagnoni, 50 ans, Coteau de la Mélasse; William Kaiser, 70 ans, Asile des Petites Sœurs des Pauvres; Fernando Biocochi, 6 mois, coin Esplanade et Decatur; Horace Ricaut, 7 ans; Josephine Coduf, 26 ans, 134 rue Dauphine; Célestine Green, 6 jours, coin Toledano et Romparts; Alma Koepfer 3 ans, 45 rue Sud Johnson; Louise Stoulig, 22 mois, rue Hillary près De Armas; Joseph Jones, 8 jours, 57 rue Ste-Anne; Mme Rosa Ford, 34 ans, 993 rue Royale; Sœur Winnifred, née Julia Gleason, 61 ans, Couvent de Sainte Croix; Eva Hendersen, 15 jours, 124 rue Dauphine; Oscar Schmitt, 67 ans, 321 rue Thalie; Jennie Meyers 28 ans, 257 avenue Carrollton; Mary L. Ford, 16 ans, 571 rue Sud Funiton; Frederick Miller, 5 mois, 56 rue Ste-Anne; Mlle Marie Langre, 46 ans, 272 rue Bourbon; Freddie Huber, 10 mois, coin Cypress et Claiborne; John Cloan, 26 ans, 176 rue Calliope; Mme Virginia Dessey, 53 ans, 27 rue Bonny; Mme Veuve H. White 70 ans, Louisiana Retreat, Mme Albert Robert, 48 ans, 908 avenue Esplanade; Mme Veuve Armand Marigny, 564 rue St-Claude.

Ventes inscrites au Bureau des Hypothèques.

H. Lee à L. Plant, un terrain borné par les rues Canal, Remparts, Commune et Dryades, $10 000.

L. Plant à G. Seeger, la même propriété, $10,500.

C. F. Simons à J. M. Soubira, un terrain borné par les rues Robertson, Villeré, Dumaine et Ste-Anne, $1,800.

Mme T. Hebert à Mme L. J. Rosal, un terrain borné par les rues St-Claude, Union, François et Rempart, $1,100.

Vve J. Clair à Vve M. McMainghi, un terrain borné par les rues Pleasant, Laurel, Toledano et Constance, $810.

Mme C. C. Holz à Geo. H. Haindel, une portion de terre bornée par les rues Septième, Huitième, Laurel et Constance, $1,450.

Succession de William Massey à W. S. Massey, trois terrains bornés par les rues Bienville, Chartres, Douane et Decatur, et un terrain borné par les rues Lafayette, Commerce et Peters, $41,200.

John Manning à Mme J. Bernard, un terrain borné par les rues Howard, Septième, Freret et Sixième, $600.

Succession de F. Haman à Mlle R. Golden, un terrain borné par les rues Clio, Erato, Carondelet et Baronne, $3,500.

C. M. Hero à H. Augustin, trois terrains bornés par les rues Cambronne, Zimple, Troisième et Madison, $1,500.

L'Absence de Lumière.

Il n'est personne qui n'ait remarqué l'absence de lumière dont on ressent tous les soirs les inconvénients, personne qui ne s'en soit plaint amèrement et n'ait trouvé étrange la conduite de la compagnie d'éclairage. Le directeur de celle-ci sentit qu'il devait une explication au public, reconnaissant que celui-ci n'avait pas tort de se plaindre.

L'irrégularité dans le service est due au peu de pression des eaux du fleuve qui rend très difficile l'approvisionnement d'eau pour condenser toute la vapeur des diverses machines. Cette difficulté est été facilement surmontée sauf la rupture de certaines pièces qui a causé une diminution dans la production du courant et a rejeté une partie du travail sur les autres machines. Ce fait a imposé à l'arbre de couche qui transmet la force motrice, un effort supplémentaire pour lequel il n'avait pas été construit.

Enfin la compagnie n'a pas pu faire face à la demande d'un nombre beaucoup plus considérable d'ampères nécessité par les chars électriques, et elle a été obligée de commander des machines plus puissantes. Celles-ci ne tarderont pas à être mises en place. En attendant, lorsque les réparations aux anciennes machines auront été terminées, le public n'aura plus raison de se plaindre. Les réparations sont probablement achevées jusqu'à ce jour.

Le directeur de la N. O. Traction Co., M. Gittell, a décidé de suspendre le service des chars à minuit sur toutes les lignes à partir d'hier soir, pour une période de deux jours, afin de permettre à la compagnie Louisiana de presser les travaux et d'éclairer la ville convenablement. A l'expiration des 10 jours les nouvelles machines seront en place et la compagnie sera à même de fournir un courant suffisant pour l'éclairage de la ville et la propulsion des chars. Pendant ce temps, le service sera fait par les chars à mules sur la rue Prytané, et par les omnibus sur rue du Canal, mais pour la ligne Judite Hart il sera impossible de remplacer les chars électriques.

La tempête.

Le capitaine Kerkam qui dirige notre bureau des signaux explique comment nous ne nous sommes pas ressentis davantage de la fameuse tempête qui était annoncée depuis plusieurs jours.

Cette tempête a frappé d'abord la Floride, mais là, elle s'est trouvée attirée vers le nord, et comme un courant d'air froid descendait en même temps du nord, il restait à savoir si ce courant d'air irait au devant de la tempête ou si le contraire aurait lieu. Le vague froide étant descendu vers le sud avec une grande rapidité, la tempête a rencontré au elle une barrière qui l'a arrêtée dans sa course et a diminué considérablement sa violence.

Volé.

Les voyageurs de l'hôtel Grunewald sont depuis quelques jours victimes des filous néo-Orléanais. Plusieurs vols ont été commis dont la police n'a jamais découvert les auteurs.

La dernière victime est un M. Wilke qui occupe la chambre No 57. C'est un Anglais arrivé depuis deux jours de la Mobile, avec sa femme

Fatigué, le voyageur oublie de fermer en sorte et laisse la clef au dehors. Le voleur, profitant de cette occasion, s'est emparé d'un portefeuille qui se trouvait dans la poche du pantalon de M. Wilke et a pris la fuite sans s'amuser à prendre connaissance de son contenu. Il renfermait une somme de $250.

Les détectives ont mis la main sur un nommé G. W. Turner, un étranger qui est descendu à l'hôtel depuis quelque temps et dont les allures sont suspectes. Il a été aperçu à des étages où il n'avait rien à faire et lorsqu'il a été questionné il n'a pas donné de réponses satisfaisantes. Il a été condamné pour allures suspectes à $10 ou 30 jours, et il a choisi la prison.

Affaire Callahan.

Le juge Moise a rejeté hier matin la demande de suspension de jugement faite par les avocats de Callahan. Il comparaîtra donc de nouveau dans quelques jours pour s'entendre condamner, et l'affaire sera portée en appel devant la Cour Suprême. Si la Cour Suprême annulle le jugement pour cause d'inconstitutionnalité de la loi, l'accusé sera à répondre d'une autre accusation devant la Section A, de la Cour Criminelle.

CONSEIL MUNICIPAL.

Le Conseil Municipal s'est réuni hier soir, sous la présidence du maire.

Le message suivant, du maire, a été lu par le secrétaire :

1. Rapport du trésorier pour la semaines finissant le 22 septembre 1894.
2. Rapport du commissaire des édifices publics et de la police.
3. Communication du même dans laquelle il demande que les chiens ramassés par le wagon soient remis entre les mains de la Southern Fertilizing Co.
4. Bill de J. H. Hinrichs, locataire du Marché Sorapuru, pour la perte de $5,860 de loyers.
5. Pétition de Marie Anne Gibbons, qui demande le remboursement d'intérêts payés sur un bill de taxes.
6. Communication de la Berwick Co., Limited, qui demande à construire un pont suspendu, rue Freret.

Signé: JOHN FITZPATRICK,
Maire.

Le secrétaire donne aussi lecture d'un message spécial par lequel le Maire annonce qu'il a frappé de son veto l'ordonnance autorisant H. Butker à ouvrir un café rue Magasins, près Octavie, attendu que les voisins sont unanimes dans leur protestation, et ou si à l'ordonnance relative aux renseignement fournis au commissaire des travaux publics pour faire observer par la Compagnie son contrat pour l'enlèvement des immondices, attendu qu'un contrat ne peut pas être amendé sans le consentement des deux parties intéressées et que le contracteur doit être consulté relativement aux changements projetés. Le Conseil approuve le veto du Maire.

Adoption d'une ordonnance autorisant la N. O. Traction Co. à couper les branches des arbres qui la gênent pour tendre les fils de sa ligne de chars électriques, à la condition que la compagnie placera des poteaux en fer, rue Hampstead.

Le général Boulanger et ses amis professent sur la responsabilité du chef du pouvoir exécutif, sur l'incompatibilité des fonctions ministérielles et du mandat législatif, sur la nécessité de confier la préparation des lois à un Conseil d'État, les mêmes idées que moi, mais je tout dévoué au mouvement boulangiste. Je contribuerai à son succès autant qu'il sera en mon pouvoir et je ne vous demande absolument rien en échange, que la faculté de revoir ma patrie et de la servir en simple citoyen.

Mon concours n'est subordonné, ajouta-t-il, qu'à une condition; mais celle-ci est absolue : c'est que le mouvement demeurera républicain. Le jour où je verrais poindre le moindre danger de restauration impériale ou royale, ce jour-là je me séparerais du général, et je mettrais autant d'ardeur à le combattre que j'entends en mettre, s'il demeure républicain, à l'aider et à le seconder.

Oui, je combattrais le général s'il se laissait entraîner sur la voie d'une restauration royale ou impériale, d'une restauration impériale surtout. La restauration royale me serait odieuse parce qu'elle serait funeste à mon pays; une restauration impériale m'aurait pour adversaire aussi résolu, aussi plein de ce qu'elle serait nuisible non seulement à mon pays, mais à l'honneur de ma famille.

M. Naquet ajoute que le prince fit une critique de l'attitude de son fils Victor dans les termes les plus sévères. Il dit aussi que le prince, qui avait une admiration sans réserve pour son oncle, lui adressait pourtant un reproche : c'était d'avoir substitué l'empire à la République.

M. Naquet conclut ainsi :

J'ai compris Victor Hugo qui avait pour lui une réelle estime et qui lui me l'a souvent répété au cours des longues et passionnantes conversations qu'il m'a été donné d'avoir avec le grand poète, n'avait jamais voulu l'attaquer, dans ses mordantes satires des *Châtiments* ou de *Napoléon le Petit*.

En butte aux attaques des impérialistes qui le calomnaient, suspect, sans qu'on puisse les en blâmer, aux républicains qui, après Brumaire et Décembre, se défiaient d'un Bonaparte, réduit à une inaction terrible pour un homme de son tempérament et de sa valeur, le prince Jérôme Napoléon a été l'une de ces victimes que l'on voit parfois rendues stériles par les circonstances extérieures. Placé dans un autre cadre et dans d'autres conditions, il aurait laissé probablement un grand nom.

—A 2 h. 30 de l'après-midi, une rixe au couteau a eu lieu coin Morgan et Jackson, entre J. Bayhi et J. Dierzzen, deux collecteurs de la compagnie d'assurances Southern. Dierzzen a reçu deux coups de couteau de son adversaire. Il a été transporté à l'hôpital et Bayhi a pris la fuite. La discussion est née de reproches adressés à Bayhi par Dierzzen qui lui disait de se servir d'un langage moins grossier à l'adresse des clients

—Une négresse du nom de Virginie Moore, a pénétré dans la journée par une porte de derrière dans la chambre de Ella Boyd, une autre femme de couleur qui habite coin Valmont et Tchoupitoulas, et lui a volé $20 de vêtements dans une malle. Les vêtements ont été retrouvés dans un magasin de seconde main où ils avaient été vendus.

—En répondant à l'alarme d'incendie No 312, hier à 3 heures de l'après-midi, la pompe de la compagnie No 3, coin Galvez et Esplanade, a été entraînée contre la porte de la station et endommagée pour $75. Le conducteur a reçu des blessures internes. L'accident a été causé par le cheval qui s'était emporté, au départ.

BULLETIN Télégraphique.

Une mine d'or.

Denver, Co., 25 septembre.—Une dépêche de Phoenix, Arizona, donne des détails intéressants sur la découverte d'une riche mine d'or. Un mineur mexicain qui travaillait à 19 milles de Phœnix, a découvert dans une poche pour $2,000 d'or. Pour suivant ses recherches avec deux compagnons, il a trouvé pour $6.000 d'or, et a fini par découvrir un riche filon.

Mystérieux Assassinat.

Cleveland, O., 29 septembre.—Un horrible mystère enveloppé de mystère a été commis au cœur de la ville la nuit dernière, et la police ne sait à qui l'attribuer. La victime est J. B. Caven, agent général de marchandises de la Valley RE Co. Le cadavre était percé de cinq balles. Les personnes qui habitent dans le voisinage, ont entendu les coups de feu et les cris d'une femme. Le défunt était un vieux de 50 ans qui vivait avec sa fille. Il avait des habitudes très régulières.

Le Comte Festetitich de Tolna.

San Francisco, 25 septembre—On a reçu de Tahiti la nouvelle de la mort du comte Festetitich, le noble australien. Rien ne semble confirmer cette nouvelle à laquelle on ajoute cependant foi.

Le comte serait mort dans l'île de Tatia Tronra qu'il habitait avec sa femme, au milieu des sauvages. La maladie du comte aurait été de courte durée. Il était parti au mois d'octobre dernier avec sa jeune femme pour faire un voyage d'exploration dans les mers du Sud.

Le "Maine."

New York, 26 septembre—Le navire de guerre le "Maine" a quitté ce matin Brooklyn où il était en construction pour son voyage d'essai. Il a emporté des provisions pour deux semaines dans le cas où il serait nécessaire de prolonger le voyage. Il n'a pas de destination. Il va seulement prendre la pleine mer.

Accident.

Chicago, 25 septembre.—Une panique s'est produite aujourd'hui parmi les voyageurs d'un char à câble. Un train composé de quatre wagons s'est trouvé détaché et lancé sur la voie, ils se sont brisés les uns contre les autres sous un tunnel. Les voyageurs ont été projetés de côté et d'autre, mais aucun n'a été blessé dangereusement.

Convention démocratique.

Saratoga, N. Y., 25 septembre—La convention démocratique de l'Etat de New York s'est assemblée aujourd'hui. Le sénateur Hill a été accueilli avec présence à été accueillie avec un grand enthousiasme. Il a critiqué le parti républicain et condamné sa législation, et fait appel aux démocrates du pays entier pour donner leur appui aux candidats du parti.

Assassiné.

On écrit de Wheelerville, Ala., qu'un fermier a été assassiné dans son champ, alors qu'il ramassait son maïs, en compagnie de son fils. Le fermier est un nommé Hill Young. En se retournant vers un buisson, distant de 110 yardes de l'endroit où il se trouvait, et jugeant large pour cacher un homme accroupi, il a aperçu un individu qui se voyant découvert, s'est levé aussitôt et a mis le fermier en joue.

Celui-ci a tourné le dos, et l'instant d'après il a reçu une charge de chevrotine droite une balle qui ressortait du côté gauche de la poitrine, au-dessus du sein. Le blessé ne s'est pas affaissé bien qu'il perdit son sang en abondance, mais il a appelé sa femme qui, avec l'aide d'un voisin, l'a transporté chez lui en voiture. Un peu plus tard il a été transporté au village, où sa blessure a été examinée par un médecin qui l'a déclarée mortelle.

Le blessé connaît parfaitement l'assassin qui n'était que depuis quelque temps dans le pays, mais avec lequel il avait un tonitoire quelques relations. Il n'a pas révélé son nom même à sa femme et n'a voulu le confier qu'à la justice. Un député shérif est parti immédiatement à la recherche du meurtrier.

Le blessé dit qu'il ne lui avait fourni aucun motif d'agir à son égard comme il l'a fait. On dit qu'une récompense de $100 avait été offerte par certaines personnes à celui qui tuerait Young, et que celui qui l'a blessé s'est fait volontairement leur instrument pour toucher la somme promise.

Ensevelis.

Cinq ouvriers qui travaillaient à Philadelphie à pratiquer une excavation dans de la terre meuble au point d'être assez dure que de la pierre, ont été ensevelis sous cette terre. Lorsqu'on les a retirés de leur tombeau, l'un d'eux était mort et les quatre autres très grièvement blessés.

Les Démocrates et la Question de la Prime.

On écrit de Washington : Les chefs du parti démocrate meridian sont des planteurs peuvent espérer encore obtenir le paiement de la prime pour l'année 1894-95, elle se tiennent tranquilles. Le Président a donné aux démocrates l'assurance qu'il ferait son possible pour que ce paiement fut fait, et le secrétaire Carlisle affirme que telle est aussi son intention, mais ce paiement ne sera pas recommandé si les planteurs conservent leur présente attitude, car des hommes comme le speaker Crisp et le Sénateur Jones de l'Arkansas affirment qu'ils ne donneront pas leur appui à une façon qui médite d'abandonner le parti démocrate par simple vengeance. Si cette prime est payée, dit M. Carlisle, il faut qu'elle soit voté par la présente Chambre. Comment les planteurs peuvent-ils oser demander le paiement d'un somme de $9,000 à un parti qu'ils ont délibérément répudié.

Vol dans une banque.

On apprend de Mount Sterling, Ill., que la banque de cette ville a reçu la visite d'un bandit du nom de Conckling, qui était armé d'un fusil à deux coups. En route, il a rencontré un nommé Dunbar à cheval, et le menaçant de son fusil, il l'a obligé à descendre de sa monture et à prendre le chemin du bâtiment, il s'est rendu à cheval à Mount Sterling.

Conckling est un jeune garçon qui a l'esprit nourri des aventures des brigands célèbres et dont le plus vif désir est de suivre leurs traces. Arrivé à la banque, il est passé par une porte de derrière, laissant sa monture à la garde d'un gamin, s'adressant au caissier il lui a ordonné de lever les bras en l'air, mais celui-ci s'est esquivé par la porte la plus proche, et tandis qu'un autre employé gagnait la rue pour donner l'alarme, Conckling a ramassé tout l'argent qui se trouvait à sa portée, ($411) et s'est enfui, déchargeant son arme sur les personnes qui lui donnaient la chasse. Au détour d'une rue, il s'est trouvé face à face avec un individu qui l'a mis en joue, et il a été obligé de se rendre. On a retrouvé sur lui l'argent volé. Le prisonnier a dit qu'il avait reçu la visite de quatre individus qui lui avaient fait promettre de dépouiller la banque.

Le Choléra.

Le choléra vient de faire son apparition à Arkangel, Russie.

Le Successeur de M. Casimir-Perier.

Le résultat du second tour de scrutin, à Nogent-sur-Seine, pour élire le successeur de M. Casimir-Perier, a eu le résultat suivant :

M. Bachimont, radical, 4,986.
M. Robert, républicain, 4,582.
M. Bachimont a été déclaré élu.

Accident.

Tandis que plus de 200 personnes assistaient à une fête à Malines, Belgique, le plancher de l'appartement sous lequel elle se trouvaient a cédé et elles ont été précipitées à l'étage inférieur. Personne n'a été tué, mais vingt personnes ont été blessées, dont plusieurs grièvement.

Dans l'Ile de Lombok.

Les dépêches reçues de Batavia disent que la ville de Matram, capitale de l'île de Lombok a été presque complètement détruite par le bombardement de la flotte hollandaise. Les Balinéiens commencent à souffrir de la famine et on pense qu'ils capituleront avant longtemps.

Italie.

On se plaint de l'absence de pluie qui a causé déjà de grands ravages en Italie. Les récoltes sont à moitié perdues. Les récoltes de maïs seront très faible, et le vin sera peu abondant, mais d'excellente qualité. La récolte d'olives est bonne. En Sicile, les récoltes seront en général peu abondantes.

La Réserve Mosquito.

Les Indiens Mosquitos ont envoyé en Colombie des délégations dont la mission est de demander à ce pays d'annexer leur réserve.

Autriche.

Le premier ministre Patterson a donné sa démission par suite du résultat des élections qui équivaut à l'annihilation du parti libre échangiste. M. Patterson a été réélu, mais son parti et sa politique n'ont pas reçu l'appui sur lequel il comptait.

La princesse Alice.

On apprend de Darmstadt que la santé de la grande duchesse de Hesse est très délicate à ce moment et que le mariage de la princesse Alice de Hesse, sœur du grand duc sera peut être remis pour ce motif au mois de février.

NOTES D'ART.

Les bustes de poètes au jardin du Luxembourg.

On sait qu'à côté du buste de Théodore de Banville, il est question d'élever, dans le jardin du Luxembourg, les bustes de Baudelaire et d'Henry Murger.

Le comité Baudelaire, qui était présidé par les rues de Lisle, va être appelé à nommer un nouveau président.

Si le Président nommé, le comité reprendra ses travaux. Il espère, si la souscription se ouvre rapidement, ériger le buste du poète vers février ou mars. Ce buste sera l'œuvre du sculpteur Rodin.

Le comité Murger, qui est présidé par M. Arsène Houssaye, va aussi être convoqué et il est probable que le buste d'Henry Murger sera inauguré vers le milieu de novembre.

Enfin un comité d'organisation, paraît il, en ce moment, dans le but d'élever un l'honneur de Leconte de Lisle, un buste qui sera placé dans le jardin de Luxembourg.

Et ainsi le jardin des reines de France deviendra aussi celui des poètes de France

La statue d'Alphand, que vient de terminer le sculpteur Dalou, doit être érigée dans le square de la Tour Saint-Jacques. M. Caplain, conseiller du quartier de la Mecte, affirme qu'aucune décision n'a encore été prise à ce sujet. Il propose un autre emplacement : selon lui, la place de la statue est au bois de Boulogne, qui fut l'œuvre de l'éminent ingénieur, à l'entrée du Racelagh, en face la maison où Alphand habita quarante ans et où il est mort.

Un journal a dénoncé aux foudres ministérielles le second vicaire de Saint-François-Xavier, M. l'abbé Doby, qui, à la grand'messe, "après avoir recommandé aux prières du prône le Comte de Paris, arrêté fait, en termes enthousiastes, l'éloge de son fils, le duc d'Orléans, et terminé en disant que tous les catholiques français mettaient en lui leur espoir."

M. l'abbé Doby, après avoir, en effet, recommandé au prône de la grand'messe le Comte de Paris, qui, pendant plusieurs années, a habité la paroisse de Saint François-Xavier, a simplement rétité le *Dr Profundis* avec les assistants.

Cette dénonciation prodigieuse imagination pour trouver dans cette prière de l'Eglise un éloge du duc d'Orléans et le désir de son retour.

La sœur de Mme Jean Casimir Perier, Mme Delaporte, est morte il y a quelques jours dans sa quarante-huitième année, après une très courte maladie.

Pendant une villégiature à Varangeville-sur-Mer, chez une amie, Mme Crochet de La Tour, elle avait été atteinte d'une péritonite aiguë; sa fille et son gendre, M. et Mme Thomegazet, étaient aussitôt accourus auprès d'elle, mais tout espoir était déjà perdu.

Les obsèques ont eu lieu à Paris où le cercueil sera transporté dès ce jour, par les soins de M. Thomegazet.

VENTES A L'ENCAN.
PAR ROBINSON & UNDERWOOD.
ANNONCE JUDICIAIRE.
Une Magnifique Occasion d'Acquérir
UNE SUPERBE SCIERIE
—A—
STRADER, LNE.
Avec une Grande Quantité de TERRES DE BOIS DE CYPRE
—Y ATTENANT.—
Sur le Chemin de Fer Illinois Central et le Bayou Manchac.
Propriété située dans la Paroisse Tangipahoa.
Smith Bros., & Co., Limited et Gentry Brothers vs W. J. Athens Lumber Co., Limited.
No 49,887—Cour Civile de District pour la Paroisse d'Orléans—Division C.
PAR ROBINSON & UNDERWOOD,—W. C. H. ROBINSON, encanteur—Bureau nouveau numéro 122 ancien numéro 3 1/2 rue Carondelet—MERCREDI, 31 octobre 1894, à midi, à la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Common, entre les rues Camp et St-Charles, en vertu de et conformément à un ordre de l'Hon Geo. H. Theard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 24 septembre 1894, à l'encan, il sera vendu—
1° Une portion de terre avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, décrite d'après le devis et l'arpentage de George H. Grandjean, ingénieur civil à la date du 3 juillet 1894 comme suit : Le lot en cause, vendu de vendeur mesurant trois (3) chaînes de largeur sur le côté Est et cinq (5) chaînes de largeur sur le côté Ouest de l'encoignure du rail principal de l'Illinois Central Railroad et une longueur de vingt (20) chaînes à partir du la paralèlème vers le nord de mille de l'Illinois Central Railroad et étendant vers le Sud. Les frontières du Nord et du Sud sont perpendiculaires les frontières de l'Est et de l'Ouest sont parallèles aux rails de chemin de fer, contenant dix (10) acres mesure, et six (6) acres et quatre (4) chaînes de fer, formant un total de seize (16) acres, ensemble avec toutes les améliorations actuellement existant à Strader, paroisse Tangipahoa, Louisiane, et se trouvant dans la section 28, village 8, range 6 de Sud à l'Est du District de Greensburg. Les limites de la description ci-dessus doivent être exclus le droit de passage, le droit de passage de l'Illinois Central Railroad.
Conditions—Comptant.
Acte de vente aux frais des acquéreurs par devant W. Morgan Gurley, notaire.
26 sept—26—oct 2 10 17 24 31

PAR SPEAR & ESCOFFIER.
ANNONCE JUDICIAIRE.
Vente pour le compte et aux risques du premier acquéreur.
Nos 48 et 50 rue Kerlerec.
Succession de Louise St Herman, née Louise Morin, veuve de Jacques Daniel St Herman.
PAR SPEAR & ESCOFFIER, Placide J. Spear, encanteur, bureau No 722 rue Common—MARDI, 30 octobre 1894, à midi, il sera vendu à l'encan à la porte de la Bourse des Encanteurs, Nos 629 et 631 rue Carondelet, entre les rues Camp et St-Charles, en vertu de et conformément à un ordre de l'Hon Geo. H. Theard, juge de la Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, en date du 24 septembre 1894, à l'encan, il sera vendu—
1° Une portion de terre avec toutes les améliorations qui s'y trouvent, décrite d'après le devis et l'arpentage de George H. Grandjean, ingénieur civil à la date du 3 juillet 1894 comme suit : Le lot en cause, vendu de vendeur mesurant trois (3) chaînes de largeur sur le côté Ouest de l'encoignure du rail principal de l'Illinois Central Railroad et une longueur de vingt (20) chaînes à partir du la paralèlème vers le nord de mille de l'Illinois Central Railroad et étendant vers le Sud. Les frontières du Nord et du Sud sont perpendiculaires les frontières de l'Est et de l'Ouest sont parallèles aux rails de chemin de fer, contenant dix (10) acres mesure, et six (6) acres et quatre (4) chaînes de fer, formant un total de seize (16) acres, ensemble avec toutes les améliorations actuellement existant à Strader, paroisse Tangipahoa, Louisiane, et se trouvant dans la section 28, village 8, range 6 de Sud à l'Est du District de Greensburg. Les limites de la description ci-dessus doivent être exclus le droit de passage, le droit de passage de l'Illinois Central Railroad.
Conditions—Comptant avant livraison.
26 sept—1f

PAR CHARLES D. STUART.
ANNONCE JUDICIAIRE.
Dans l'affaire de F. R. Matthews & Co vs leurs créanciers—Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, Division D—No 39,541.
PAR CHARLES D STUART, encanteur—Bureau No 10 Place Commerciale, MERCREDI, 26 septembre 1894 à 11 heures A. M., en lots de 99 rue Gravier et